



Pascal Chabot La qualité de vie, l'enjeu du siècle

DA.CV.

Que faire pour le bien du monde ? La question plonge l'humanité dans le doute. Alors, à défaut de s'entendre sur la définition de la figure du bien, nous avons opté pour un substitut : la qualité de vie. Le penseur belge Pascal Chabot lui consacre un essai entier dans son nouveau *Traité des livres qualités*, à paraître le 4 septembre. Entre-temps, au Festival des Inattendues de Tournai, il est venu débattre avec son confrère Frank Pierobon des défis du « qualitarisme ».

Depuis les années 1970, le management s'est emparé de la qualité pour en faire « un instrument de notre asservissement au techno-capitalisme mondial », observe Pascal Chabot. Mais il précise tout aussi vite que la qualité est en même temps « un mot d'ordre pour vivre mieux car l'homme n'est pas un produit ni une machine. » Et c'est là que la philosophie prend toute son importance pour tenter de comprendre ce que c'est que « la qualité de vie »...

Marqueurs

Pascal Chabot précise d'emblée qu'il s'agit d'un art et non d'une science absolue : « La qualité de vie, vous savez bien ce que c'est et vous ne savez pas ce que c'est ! Elle n'est pas strictement définissable. C'est quelque chose de différent pour chacun et pourtant il faut en construire les marqueurs. La modernité veut contrôler la qualité mais pas mal de produits sont merdiques. Il faut des marqueurs à la qualité. Outre la robustesse, je vois la dignité, le plaisir, la relationnalité. »

Le philosophe américain Robert M. Pirsig écrivait, en 1974, dans son *Traité du zen et de l'entretien des motocyclettes*, que si on essaye de définir la qualité en la dissociant de son objet, « pfruit, tout fout le camp, plus rien à définir ! » Or si, à l'époque, chacun pouvait encore entretenir sa motocyclette, personne aujourd'hui n'est plus en mesure de réparer son smartphone. « Nous vivons désormais dans la civilisation des boîtes noires », constate Pascal Chabot. La complexité du monde n'apparaît plus qu'au moment de la panne. D'un point de vue démocra-

tique, il est impératif d'avoir vue sur le fonctionnement de ces boîtes noires, de pouvoir en contrôler la qualité. » Mais la qualité de vie, n'est-ce pas aussi son pouvoir d'envoûtement ? On touche, là, au courant de la phénoménologie de la pensée, à la relation perdue au monde. Nous parcourons la planète en voitures conditionnées sans plus rien en voir.

« La phénoménologie postule de retrouver la saveur d'exister », dit Pascal Chabot, « mais en excluant la technologie, comme si l'on pouvait habiter le monde en poète. Je préfère la philosophie ouverte des livres qualités. Il faut dégonfler les mots, ne pas mettre une majuscule à qualité car il y a là une indication mais jamais une vérité. La qualité de vie de chacun passe par celle des autres, si l'on veut qu'elle prospère. »



Traité des livres qualités
★★★
PASCAL CHABOT
PUF, 276 p.,
19,90 €